LES YEUX FERMÉS !

Vous pouvez en boire les yeux fermés, parce qu'elle est délicieuse au goût et merveilleuse pour la santé. Digestions pénibles, tête lourde et douloureuse, bouche mauvaise, estomac sensible, foie douloureux, oppressions, nausées, disparaissent progressivement avec une tasse de

Tisane de Santé de la Grande Chartreuse
(Marque des Deux-Pères)

prise chaque soir. Elle remédie en même temps à la mauvaise circulation, aux vices du sang, maux d'estomac, obésité, insuffisance du foie, rhumatismes, etc. Toutes pharmacies : 5 fr. 40 la boîte.

9215

EN ALLEMAGNE

Les officiers d'active et de réserve et les A. C. ne peuvent participer aux fêtes du 80me anniversaire de l'ex-kaiser

Berlin 18. — On apprend de bonne source qu'il est interdit aux officiers d'active et de réserve et aux anciens combattants de l'armée allemande de participer d'une façon quelconque à des fêtes à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'ex-kaiser Guillaume II, le 20 janvier prochain.

Aujourd'hui, M. Hitler recevra à la nouvelle chancellerie une délégation d'environ trois mille jeunes officiers, à l'occasion du dix-septième anniversaire de la fondation de l'Empire allemand, le 18 janvier 1871, à Versailles.

LE BON LAIT LACTELLA
Sécurité - ECONOMIE — Qualité.
088

UNE JEUNE GARDE-BARRIÈRE DE DUNKERQUE CITÉE A L'ORDRE DE LA S.N.C.F.

Paris, 18. — La Société nationale des chemins de fer français vient de publier une liste des cheminots cités à l'ordre de la Société Nationale. Parmi eux se trouve Mlle Germaine Codron, mineure, garde-barrière à Dunkerque : « Alors qu'un train allait aborder le passage à niveau où elle était en service, voyant le danger que courait une personne âgée engagée sur les voies, s'est précipitée pour sauver l'imprudente et a roulé avec elle dans l'entrevoie, au risque d'être atteinte elle-même. »

LA PUISSANCE GUERRIÈRE DE L'ITALIE

Rome, 18. — De même qu'hier, les journaux italiens publiaient de vastes tableaux de la puissance militaire navale et aéronautique de l'Allemagne, aujourd'hui, ils publient des cartes immenses et des tableaux s'étendant sur plusieurs pages pour illustrer la puissance guerrière de l'Italie.

Selon ces tableaux, la répartition des forces de terre en Italie et en Lybie se monte à 5 commandements de Corps d'armée, un commandement supérieur des forces armées, 17 Corps d'armée normaux, 4 Corps d'armée spéciaux (cuirassé alpin, rapide et libyen) ; 51 divisions d'Infanterie de ligne, 14 divisions spéciales motorisées, cuirassées, alpines rapides et libyennes, 7 commandements de garde à la frontière et 3 commandements d'îles et de place.

Le Commandement du Corps d'armée cuirassé est à Mantoue, celui du Corps d'armée alpin est à Trente et celui du Corps d'armée rapide à Padoue.

LA GUERRE EN CHINE

TOKIO ACCEPTERAIT DE NÉGOCIER avec l'Angleterre et les États-Unis sous conditions

Tokio, 18. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Domei croit savoir que la réponse japonaise aux notes anglaise et américaine contiendra, en substance, les points suivants :

1° Le Japon refuse de porter les questions extrême-orientales devant une conférence internationale ; 2° le Japon est disposé à entrer en négociations directes avec les puissances intéressées, à condition qu'elles acceptent le principe : d'une libération totale des races orientales par l'abolition du statut semi-colonial de la Chine, et l'octroi de la liberté de résidence et de déplacement à tous les sujets de race orientale : d'une complète liberté du commerce mondial par la liquidation des blocs économiques existants et l'abolition des barrières douanières ; d'une distribution équitable des ressources par un libre accès aux matières premières.

LA MUTINERIE D'ANIANE

20 des fugitifs ont été ramenés à l'établissement

Paris, 18. — Le ministre de la Justice communique : La relation des incidents survenus hier soir à la maison d'éducation surveillée d'Aniane a pu laisser croire qu'il s'agissait d'une révolte. En réalité il y a eu évasion collective de vingt-trois pupilles.

Quelques meneurs, jeunes gens de 18 à 20 ans, venant d'autres établissements privés ou publics sur décision judiciaire ou en raison de leur mauvaise conduite, ont essayé d'entraîner leurs camarades au cours du repas du soir. Leur manœuvre n'a pas été suivie par la grande majorité des pupilles de l'établissement.

Sans dégâts matériels, ni violences graves, vingt-trois pupilles sont parvenus à franchir le mur. Parmi eux se trouvaient quatorze anciens pupilles indisciplinés de la maison d'éducation surveillée de Belle-Isle. A cette heure, vingt des fugitifs ont été ramenés à l'établissement. L'ordre n'a pas cessé de régner à Aniane depuis l'incident.

Les évadés n'ont opposé aucune résistance

Montpellier, 18. — Vingt et un pupilles de la Maison d'Aniane ont été arrêtés sur les 24 qui s'étaient évadés la nuit passée. Ils ont été appréhendés dans la campagne environnante par les gendarmes et les gardes mobiles.

N'ayant rien mangé depuis la veille, exténués, ils se sont rendus, par petits groupes, sans opposer de résistance.

Ils ont été reconduits à la colonie où ils ont été mis en cellule. Trois seulement des évadés ont pu franchir les barrages de police et gagner la direction de Montpellier.

Une bonne recette contre Grippe, Rhumes et Toux.

Préparez vous-même en quelques minutes 1/4 de litre de pectoral

Chauffez 1/4 de litre d'eau. Ajoutez-y une cuillerée à soupe de sucre et 30 grammes de Parmintine (extrait concentré) que vous trouverez chez votre pharmacien. Mélangez bien jusqu'à dissolution complète. Doses : adultes : 1 cuillerée à soupe ; enfants de 8 à 12 ans : 1 cuillerée à dessert ; enfants de 3 à 8 ans : 1 cuillerée à café (toujours après les 3 principaux repas et avant le coucher). Découpez cette recette.

9530

L'ARTISTE DE CINÉMA YVAN MOSJOUKINE EST MORT A COURBEVOIE

Paris, 18. — On apprend la mort à son domicile, à Courbevoie, de l'artiste de cinéma Ivan Mosjoukine, ancien avocat russe, venu à Paris après la révolution. Ivan Mosjoukine fut l'un des plus grands acteurs du fil muet. Il créa notamment le personnage principal des films suivants : « Le rouge et le noir », « Kean », « Casanova », « Les ombres qui passent », « Michel Strogoff ».

LE MAINTIEN DU SERVICE DE 2 ANS

Paris, 18. — La commission de l'armée de la Chambre a désigné M. Des Isnards comme rapporteur du projet de loi tendant au maintien à 2 ans, de la durée du service militaire et M. François Valentin, rapporteur du projet qui autorise le ministre de la Défense nationale à répartir les 10 semaines de périodes de réserve en les bloquant au besoin, selon les nécessités du moment et à obliger tous les officiers et les sous-officiers de la première réserve à suivre les cours de perfectionnement, sauf à être astreint à une période supplémentaire d'exercice.

SPORTIFS... (lisez le Samedi)
LES SPORTS DU NORD
le plus complet des régionaux sportifs
40 centimes

LA GUERRE D'ESPAGNE

Lérida, 18. — Au cours de l'après-midi d'hier, le corps d'armée mixte et celui de Maestrazgo, ont complété leur liaison entre Cervera et Montblanch, établissant une forte base de départ qui menace la route de Cervera à Igualada.

Dans le même temps, les opérations de nettoyage se sont poursuivies dans les secteurs côtiers entre Tarragone et Reus.

Dans les secteurs nord, où opère le corps d'armée d'Urgell, les nationalistes, bien que n'ayant pas progressé considérablement en direction de l'est, n'en ont pas moins atteint des objectifs importants.

A 20 heures, ils s'installaient devant Pons, sur une ligne nord-sud d'une dizaine de kilomètres de large, qui s'appuie au sud sur le pic Garriga, d'une altitude de 527 mètres au nord, sur le pic Gualter, d'une altitude de 648 mètres.

Les troupes franquistes dominent et occupent ainsi les deux routes de retraite des gouvernementaux, celle qui monte vers le nord à la Seo de Urgell, celle qui descend vers le sud-est à Igualada.

A 58 km de Barcelone

Lérida, 18. — De l'envoyé spécial de l'agence Havas : C'est dans le secteur du sud où opèrent les corps d'armée d'Aragon, Maestrazgo et mixte légionnaire que se concentre aujourd'hui l'attention. Ayant réduit la poche au sud de Cervera, les nationalistes poursuivent ce matin leur attaque directe de face vers Igualjna. Ils attaquent sur un front d'une quarantaine de kilomètres d'extension à cheval sur la route de Lérida à Barcelone. Les premières unités sont à moins de 7 km. d'Igualana, ce qui les place à 58 km. de Barcelone à vol d'oiseau.

A l'est d'Artesa-del Segré, les Républicains ont lancé plusieurs contre-attaques sans autre résultat que de ralentir la progression des forces nationalistes. Celles-ci ont réussi, cependant, après avoir enlevé le village d'Aliala, à contourner par le sud l'important centre de Pons qui est la clé de toutes les communications du Haut Segré.

Les Républicains repoussent les rebelles en Estremadure

Madrid, 18. — Sur le front d'Estremadure, deux tentatives nationalistes menées l'une et l'autre à l'ouest du col de Calabar, contre les côtes 703 et 708 ont été repoussées.

Dans le secteur sud du nouveau front républicain de la province de Badajoz, près du village de Granja de Torrehermosa, les nationalistes ont essayé de reprendre contact avec leurs éléments restés isolés par l'avance républicaine.

Les troupes gouvernementales ont refoulé les franquistes vers le sud de Grança de Torrehermosa et ont atteint le sommet du Maleto.

Les Républicains tentent de prendre les forces rebelles à revers

Front d'Estremadure, 18. — Les Républicains ont attaqué fortement les positions adverses comprises entre la gare de Zujar et celle de Marmol, aux confins des provinces de Cordoue et de Bazajoz ; la voie ferrée passe à Valsequillo et Almorchon.

La nouvelle opération a pour but de prendre à revers les positions insurgées des sierras Mesegara et Tejonera, au sud Monterrubio. Les combats revêtent une extrême violence.

Violents combats dans la province de Grenade

Front d'Andalousie, 18. — Dans la province de Grenade, de violents combats ont eu lieu dans la journée d'hier dans la one de Tozar, à 30 kilomètres au nord-ouest de Grenade.

L'adversaire a contre-attaqué vainement, notamment à la côte 617, contre laquelle il a dirigé son principal effort.

IL RESTERAIT 8000 COMBATTANTS DANS LES BRIGADES INTERNATIONALES

Genève, 18. — Aux termes du rapport qui a été soumis ces jours-ci au Conseil de la S. D. N., 4.000 combattants des brigades internationales auraient été évacués jusqu'à ces derniers jours sur un total d'un peu plus de 12.000. On peut donc évaluer à environ 8.000 le nombre des combattants non espagnols auxquels fait allusion le communiqué ci-dessus.

L'INCIDENT DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Paris, 18. — On relate que les autorités françaises de la frontière pyrénéenne enquêtent sur un incident survenu dans la région de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les gardes frontières nationalistes espagnols, composés pour la plupart de Catalans, anciens séparatistes, ralliés au général Franco, ont refoulé, sur une profondeur d'un kilomètre, les bergers et leurs troupeaux qui occupaient la zone franche.

Des familles françaises ont été ainsi chassées de leurs fermes, situées aux Aldudes, en violation du traité franco-espagnol de 1856.

ON RENFORCE LA GARNISON FRANÇAISE D'ANDORRE

Perpignan, 18. — Afin de renforcer la garnison française d'Andorre, devant la réfugiés espagnols, le préfet des Pyrénées-Orientales a envoyé en renfort un nouveau peloton.

Ces trente hommes et leurs officiers ont franchi le col d'En Valira, après douze heures de marche dans la neige, en utilisant des raquettes.

Cet exploit de haute montagne de troupes non spécialisées, est à noter.

Le Cabinet britannique s'est réuni hier

Le chef du parti communiste est venu remettre à M. Chamberlain une note demandant au gouvernement de fournir des armes et des vivres à l'Espagne Républicaine.

Londres, 18. — Le Cabinet a tenu ce matin à 11 h. sa réunion à Downing Street, sous la présidence de M. Neville Chamberlain.

Le Conseil de Cabinet a pris fin après deux heures un quart de délibération. On ne prévoit pas d'autre réunion pour aujourd'hui.

On n'espère pas à Londres que les volontaires italiens soient retirés d'Espagne avant la victoire de Franco

Londres, 18. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter écrit que l'exposé fait à la réunion de Cabinet de ce matin par le premier ministre était, croit-on savoir, conforme aux indications données par les milieux bien informés italiens et britanniques à l'issue des conversations de Rome.

Les membres du Cabinet paraissent satisfaits du résultat général de la visite à Rome et l'on ne semble plus douter, dans les milieux gouvernementaux, que l'accord anglo-italien ne doive être intégralement exécuté.

Pour ce qui est de l'Espagne, on croit savoir qu'il n'y a pas à espérer que les volontaires italiens soient retirés avant la victoire du général Franco, mais on ne paraît pas craindre de nouvelle intervention étrangère en Espagne de la part de qui que ce soit.

La note du parti communiste anglais

Pendant la réunion du Conseil des ministres, M. Harry Pellitt, chef du Parti communiste britannique, s'est rendu au N° 10, Downing Street, où il a remis une note du Parti adressée à M. Chamberlain et demandant à ce dernier « s'il ose admettre que la proposition du gouvernement britannique en faveur du retrait des volontaires étrangers a simplement servi à dissimuler l'acumulation de nouveaux effectifs, avions et canons pour la nouvelle offensive lancée par M. Mussolini contre l'Espagne républicaine, que la visite de Rome a inquiété la France et que cette puissance a été menacée de guerre par M. Hitler si elle tentait de se protéger en restitutant au gouvernement espagnol des droits internationaux normaux. »

La note conclut en demandant au gouvernement britannique « de fournir des armes et des vivres à l'Espagne républicaine et d'aider la France à se défendre elle-même en assistant l'Espagne, souhaitant, l'avènement rapide d'un gouvernement qui rende à la Grande-Bretagne son honneur et sa dignité parmi les nations du monde. »

M. ATTLEE DEMANDE LA CONVOCATION IMMÉDIATE DU PARLEMENT BRITANNIQUE

Londres, 18. — Dans une lettre adressée au Premier ministre, M. Attlee demande la convocation immédiate du Parlement en raison de la gravité de la situation en Espagne. Le chef de l'opposition travailliste au Parlement ajoute qu'il existe un grave danger de famine et que, à son avis, il est nécessaire de prendre de concert avec les autres pays, des mesures pour secourir l'Espagne.

Dans cette lettre, M. Attlee souligne également que la politique de non-intervention est désormais « devenue un moyen d'empêcher le gouvernement espagnol de se procurer les moyens de se défendre contre l'agression d'une puissance étrangère », puisque les armées italiennes opèrent désormais au grand jour, cependant que les volontaires étrangers ont été retirés du Front républicain. « Il me semble, ajoute-t-il, qu'il est contraire à l'honneur et aux intérêts de l'Angleterre que ce pays continue de refuser au gouvernement espagnol le droit d'acheter librement les armes et le matériel nécessaires à sa défense. »

ENTRE LAUSANNE ET GENÈVE UN PARISIEN LAISSE TOMBER D'UN TRAIN EN MARCHE 100.000 FRANCS EN BILLETS

IL EN A RETROUVÉ 85.000 JUSQU'A PRÉSENT

Genève, 18. — Un Parisien qui se trouvait dans un train entre Lausanne et Genève, a laissé tomber accidentellement des toilettes sur la voie ferrée une liasse de billets totalisant cent mille francs français. 85.000 francs ont été retrouvés dans les deux heures qui ont suivi, par le personnel des chemins de fer fédéraux. Les 15.000 autres francs n'ont pas été retrouvés pour l'instant.

LES PERMISSIONS DANS L'AÉRONAUTIQUE

La Commission de l'Aéronautique de la Chambre a adopté un vœu concernant le report sur l'année 1939 des permissions qui n'ont pu être accordées dans l'Armée de l'Air en raison des événements de septembre 1938.

L'Institut de Sympathicothérapie de LILLE, 13, rue Faidherbe applique intégralement la méthode du Docteur VIDAL

Consultations tous les jours, de 10 h. à midi et de 2 h. à 6 h. — Tél. 505-65.

9508.

L'AFFAIRE DE LA MALLE SANGLANTE

Dans une chambre d'un hôtel situé 156, rue Saint-Honoré, à Paris, on a découvert le cadavre d'un inconnu paraissant âgé d'une vingtaine d'années.

Le corps, qui était en état de décomposition avancée, se trouvait dans une malle déposée par un voyageur de passage qui, après avoir arrêté une chambre, avait déclaré à l'hôtelier qu'il viendrait s'y installer le 1er février.

Le mystérieux voyageur s'inscrivit sur le livre de police sous le nom d'Henri Prodon, 30 ans, né à Grenoble, navigateur.

Il paya d'avance la location de la chambre qu'il avait arrêtée pour un mois, soit 180 francs. Il déclara qu'étant donné sa profession ses séjours à l'hôtel seraient de courte durée.

L'hôtelier lui fit préparer la chambre N° 13, sise au troisième étage, sur la cour. Tard, dans la nuit du 2 au 3, le nouveau client vint prendre possession de sa chambre. Il était accompagné d'un ami qui avait consenti à lui donner un coup de main pour porter sa malle, une forte malle solidement sanglée par deux lattes et fort lourde.

Cette opération effectuée, les deux individus disparurent.

Avant de quitter l'hôtel, le mystérieux navigateur laissa un mot dans lequel il faisait part à son hôtelier qu'il s'absentait pour quelques jours et serait de retour avant la fin du mois.

Macabre découverte

Les jours passèrent. Mardi après-midi, un domestique de l'hôtel, procédant à une rapide inspection de la chambre de Prodon, fut péniblement incommodé par l'odeur nauséabonde que dégageait la malle.

Il appela son patron qui, pris de soupçons, prévint M. Longpre, commissaire de police du quartier des Halles. A l'aide d'une pince, le commissaire fit ouvrir la malle, qui livra son macabre chargement : le corps d'un homme recroquevillé, la face appuyée contre le fond de la malle, les jambes ramenées en arrière et ficelées autour des reins.

Premiers détails

Une enquête fut aussitôt ouverte.

L'hôtelier a pu dire que Prodon, au moment où il se présenta rue Saint-Antoine, portait un pardessus de teinte claire, était coiffé d'un béret et paraissait âgé de 30 ans environ.

Quant au complice, M. Sesenval a pu indiquer qu'il portait un bourgeron de manœuvre, était de forte carrure, et jeune également.

La victime, qui a fait l'objet d'un premier examen dans la chambre où elle fut trouvée, était vêtue d'un veston noir et d'un pantalon de golf.

Ainsi habillé, précise le commissaire enquêteur on l'eût pris pour un cycliste.

Le docteur Paul, médecin légiste qui a indiqué que la victime porte une blessure profonde de 22 centimètres, allant d'une oreille à l'autre.

L'assassin, qui a dû se servir d'un rasoir pour exécuter l'inconnu, l'a frappé également à la joue gauche, qui porte les traces d'une blessure nettement apparente.

Une enquête difficile

Un billet de cinéma, un morceau de papier journal, un vieux peigne et le signalement vague de deux individus, tels sont les seuls éléments sur lesquels débute l'enquête. Aucun indice, aucune marque n'ont pu, jusqu'à présent, être relevés, soit sur les vêtements du mort, soit dans la malle où il était enfermé.

Le billet de cinéma trouvé dans un veston placé au-dessus du corps est daté du 30 décembre et porte l'inscription d'une salle de la place St-Michel. Quant au morceau de papier journal trouvé dans la malle, il porte certaines adresses notées à la main et qui font l'objet de vérifications.

Quant à l'identité du pseudo Prodon, elle est, comme il fallait s'y attendre, considérée comme fantaisiste par la police de Grenoble.

Trains de neige à prix réduit de 60 % vers les Alpes, l'Auvergne et les Pyrénées

Les principales gares de la Région du Nord délivreront pour Paris, en même temps que les billets valables pour les « trains de neige » désignés ci-après, des billets complémentaires d'aller et retour comportant une réduction de 20 %.

Ces billets seront valables 24 jours. La vente cessera au plus tard 8 jours avant la date de départ de chaque train :

Vers la Savoie, le 16 Février ; **vers le Dauphiné**, le 2 Février ; **vers la Tarentaise**, les 26 Janvier et 23 Février ; **vers les Pyrénées**, le 17 Février.

Renseignez-vous dans les gares intéressées.

L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE VA S'ATTAQUER AU CRABE CHINOIS

Paris, 18. — M. Bouvier a présenté cet après-midi, à l'Académie d'Agriculture, un crabe chinois : « l'Eriocheis Sinensis », dont la présence sur nos côtes et dans nos rivières constitue un danger pour la Pisciculture. Signalé pour la première fois en Europe en 1912, ce crabe venu sans doute d'Extrême-Orient accroché à la coque d'un navire, s'est rapidement acclimaté dans la région de *Boulogne-sur-Mer* où il fait des ravages en dévorant les poissons, les crevettes ainsi que les plantes aquatiques.

M. Bouvier a exprimé le vœu que des mesures soient prises pour faire disparaître de nos rivières cet hôte indésirable.

Les divisions de l'escadre de la Méditerranée sont parties hier pour la côte africaine

Toulon, 18. — Les divisions de l'escadre de la Méditerrannée, désignées par le vice-amiral Abrial pour accomplir une croisière de deux mois le long du littoral marocain et jusqu'à Dakar, ont quitté Toulon ce matin entre 9 h. 30 et 10 h. 30. L'approvisionnement de tous les navires en partance a été réalisé dans des conditions parfaites. L'appareillage a eu lieu par mer calme.

Port-Étienne, Casablanca, Safi et Port-Lyautey sont les premières escales prévues. Au retour des manœuvres, les divisions navales feront escale à Tanger, Oran, Alger, Philippeville, Bône, Bizerte et peut-être Sousse et Sfax et enfin Calvi et Bastia.

LES CUIRASSÉS « BRETAGNE » ET « LORRAINE » ACCOMPAGNÉS DE 4 SOUS-MARINS ONT QUITTÉ BREST HIER

Brest, 18. — Les deux cuirassés « Bretagne » et « Lorraine », de la 2e division de ligne, commandés par le contre-amiral Vallée, ont quitté Brest à 13 h., suivis des sous-marins « Beveziers », « Agosta », « Ouessant » et « Sidiferruch ».

Ces navires se rendent à Casablanca où ils effectueront des manœuvres avec l'escadre de la Méditerranée. Ils seront de retour à Brest le 17 février.

Communiqué du Bureau de Presse Air France, 2, rue Marbeuf, Paris Elysées 20-60

Ligne France-Indochine. — Le courrier n° 2 parti de Marseille le Jeudi 5 Janvier 1939 à 6 h. 10 est arrivé à Saïgon le Mardi 10 Janvier à 9 h. 15, à Hanoï le Mercredi 11 Janvier 1939 à 3 h. 27 et à Hong-Kong le Jeudi 12 Janvier à 4 h. 15.

Le courrier n° 102 parti de Hong-Kong le samedi 7 Janvier à 23 h. 05, d'Hanoï le Dimanche 8 Janvier à 4 h. 15 et de Saïgon le 8 Janvier 1939 à 20 h. 45 est arrivé à Marseille le Vendredi 13 Janvier 1939 à 16 h. 55.

Ligne France-Amérique. — Le courrier n° 2 parti de Toulouse le Dimanche 8 Janvier 1939 à 7 h. 15 est arrivé à Buenos-Ayres le Mercredi 11 Janvier 1939 à 18 h. 45 et à Santiago-du-Chili le Jeudi 12 Janvier à 16 h. 55.

Le courrier n° 102 parti de Santiago-du-Chili le Samedi 7 Janvier 1939 à 11 h. 25, de Buenos-Ayres le Dimanche 8 Janvier à 8 h. 30 est arrivé à Toulouse le Mercredi 11 Janvier 1939 à 14 h. 05.

LA RETRAITE des vieux travailleurs

La commission des finances de la Chambre a abordé l'examen pour avis des conclusions du deuxième rapport supplémentaire de M. Fié sur les projets et propositions relatifs à la retraite des vieux travailleurs.

Le rapporteur général, M. Jammy Schmidt, a lu une note de l'administration des finances faisant la critique des dispositions contenues dans ce rapport. Il a demandé de reporter à une prochaine séance la décision de la commission afin que chacun de ses membres fit une étude approfondie de cette note.

M. Fié a demandé que les membres de la commission d'assurance et de prévoyances sociales en prissent également connaissance.

Après un échange de vues, la commission des finances, acceptant la proposition du rapporteur général, a remis sa décision à huitaine.

D'autre part, la commission a émis un avis favorable au projet relatif à la réorganisation des musiques militaires, et aux propositions relatives à diverses modifications à la loi sur les assurances sociales.

BERNARD NATAN A ÉTÉ DE NOUVEAU INTERROGÉ

Paris, 18. — M. Ledoux, le juge d'instruction chargé de l'enquête sur les affaires Natan, a interrogé cet après-midi Bernard Tanenzapf, dit Bernard Natan, arrêté depuis fin décembre dernier.

Depuis cette date, le juge a interrogé et confronté Jean Cerf et le Grec Alexandre Johannides, puis la chambre des mises en accusation a confirmé le rejet des demandes de mise en liberté provisoire. Natan était assisté de ses défenseurs Mes Laskine et Ceccaldi.

MARYSE BASTIÉ EST ARRIVÉE HIER A ORLY

Orly, 18. — L'aviatrice Maryse Bastié, accompagnée de son mécanicien, a terminé sa croisière de plus de 20.000 kilomètres à travers l'Afrique.

Partie de Dijon ce matin, elle a atterri sur l'aérodrome d'Orly à 12 h. 35. Une réception y avait été organisée en son honneur.

LES FUNÉRAILLES DU PRINCE VALDEMAR A COPENHAGUE

Copenhague, 18. — Les funérailles du prince Valdemar ont eu lieu hier à midi à l'église maritime, devant laquelle des détachements de la garde royale et de marins montaient la garde. Tous les membres de la famille royale de Danemark, parmi lesquels le roi de Norvège, ainsi que le corps diplomatique, les membres du gouvernement et les autorités civiles et militaires y assistaient.

Après la cérémonie religieuse, le cercueil a été porté jusqu'au train spécial qui l'a conduit à Roskilde.

MODE du JOUR
40 PAGES pour 1 fr.

Une formule nouvelle, vivante, variée, utile à toutes les femmes
•
Un roman complet inédit
Un grand roman à suivre, etc...

9576

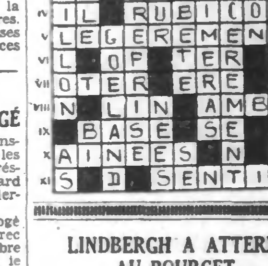
NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 49

HORIZONTALEMENT. — I. Fervent d'une certaine culture ; Donné par celui qu'on imite. — II. N'a pas de souvenirs d'enfance ; Symbole chimique. — III. Ce qui sert à rembourrer. — IV. Adverbe de lieu ; Fin de participe. — V. Ancienne capitale des ducs d'Auvergne ; Changeant. — VI. Prénom féminin ; Le premier d'entre nous. — VII. Pronom ; Demeures sombres et tristes. — VIII. Dont les pattes sont toutes semblables ; Pronom. — IX. Placé ; Assemblé. — X. Patron anonyme ; Ancienne langue du Nord de la France. — XI. Périssoire ; Remboursée jusqu'au dernier centime.

VERTICALEMENT. — 1. Reine légendaire d'Assyrie et de Babylone. — 2. Paralysies. — 3. Action de choisir entre plusieurs choses ; Ancien camp militaire. — 4. Pronom. — 5. Poudre blanche ; A sur lui. — 6. Prénom féminin ; Lance avec force. — 7. fade (fém.). — 8. Deux lettres de Moscou ; Du verbe aller. — 9. Trouble. — 10. Se servir de couleurs rouges ou jaunes tirées de terres argileuses ; Ne laisse aucun espoir à Londres ; Deux lettres d'Italie. — 11. Multitudes ; Chez les Hébreux poids et monnaie pesant 6 grammes.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 48



LINDBERGH A ATTERRI AU BOURGET VENANT DE BERLIN

Le Bourget, 18. — Le colonel Lindbergh, venant de Berlin, a atterri au Bourget à 15 h. 45.

BIBLIOGRAPHIE

LES FANEURS DE LA FORTERESSE
par Paul VIMEREU

« L'Amitié par le livre », œuvre philanthropique qui a, depuis six ans, distribué près de 300.000 francs de secours, a fondé un prix annuel de 10.000 francs pour le manuscrit d'une production littéraire que la société publie ensuite au bénéfice exclusif de ses œuvres charitables.

Pour la première fois, le Jury du Prix de l'A. P. L. L. vient de décerner son prix et c'est un écrivain du Nord. Lisqu'il est picard, **M. Paul Vimereu**, qui l'a obtenu pour son très bel ouvrage personnel et original « **Les Faneurs de la Forteresse** ».

Poète et romancier, M. Paul Vimereu a écrit de nombreux romans dont l'un manqua de peu le Prix Goncourt.

L'A P L L entreprise non commerciale, ne divulgue pas ses publications à la façon des éditeurs. C'est pourquoi nous donnons volontiers aux amis des belles lettres l'indication qu'ils peuvent retenir dès maintenant à l'adresse de la société, 47, rue Brancion, Paris (15me) un exemplaire de l'édition originale numérotée et signée des **Faneurs de la Forteresse**, édition réservée *aux souscripteurs* au prix de 25 fr de l'édition ordinaire.

La Grappe aux Lèvres

par Georges Spitzmuller

30

On ne tarda pas à apprendre qu'un accident était arrivé à la machine. Une bielle brisée.

Quand pourra-t-on repartir ? Camusol se posait cette question avec inquiétude. Si la panne se prolongeait, il arriverait trop tard à Chartrettes !

Le chef de train venait de couvrir la voie et courait vers Moissy pour téléphoner à la gare de Melun d'envoyer une machine et une équipe de secours.

Une heure passa avant l'arrivée de cette équipe. Une autre s'écoula pour la remise en marche du train.

Pendant ce temps, Camusol, rongé d'impatience, voyait, à chaque minute, diminuer les chances de réussite de sa mission. Il tirait à tout moment sa montre et maugréait en regardant la route de Melun à Paris, qui longeait presque la voie ferrée.

Enfin, il entendit un employé dire :

— On va repartir dans un instant... Neuf heures..

Tout à coup, sur la route, une automobile passe en trombe, filant vers Paris. Dans cette voiture, malgré la vitesse, Camusol reconnaît Moïna.

Il se précipita à la portière, appelle, crie, fait des gestes éperdus.

Peine inutile. L'automobile est loin déjà.

Et voici qu'une autre arrive, paraissant pourchasser la première. A côté du chauffeur, Camusol voit un homme, les traits effroyablement contractés, dont le regard semble dévorer le point noir qui fond à l'horizon...

Clairsaint !...

Rodolphe a reçu la lettre. Le drame va avoir lieu...

Pourtant, l'auto s'arrête une minute. Le chauffeur descend, arrange quelque chose à son moteur.

Alors, repris par l'espoir, Camusol veut encore essayer une suprême tentative : il peut, en quelques pas, rejoindre l'auto arrêtée, là, sur la route, tout près du remblai. Brusquement, il ouvre la portière et saute.

Hélas ! le chauffeur est remonté sur son siège et l'auto est repartie dans sa course de bolide...

Et désespéré, le pied légèrement foulé, Camusol reste étendu sur le sol.

V

LA RÉVÉLATION

Hélas ! le baron de Clairsaint avait reçu la lettre de Vilchamp...

Pas une seconde il ne se demanda quelle créance il devait accorder à cette dénonciation.

Les lettres anonymes possèdent une singulière puissance. On les méprise et l'on en fait état. Il semble qu'elles distillent un venin paralysant toute faculté d'analyse. Le poison secrété par celle-ci rendait Rodolphe littéralement fou.

Il courut à l'appartement de sa femme. Elle venait de partir en auto.

Cette nouvelle exaspéra son agitation. Jetant autour de lui un regard rapide comme un coup de filet pour surprendre quelque indice, il avisa un papier froissé dans la corbeille, sous le secrétaire.

C'était une enveloppe au nom de Mme de Clairsaint, timbrée de Paris, de la veille. Une grosse écriture vulgaire qui ne lui apprit rien.

Paris !... Là, sûrement, allait la baronne... Pourquoi ?

Après le billet anonyme, la réponse à cette question était trop claire !

Rodolphe se sentit subitement en proie à une frénésie de fureur. Un soupçon aigu le traversa, ainsi qu'une flèche. Encore une fois, il regarda autour de lui, comme si ces murs, ces meubles, témoins de la vie quotidienne de sa femme, allaient lui révéler quelque chose.

Sur le secrétaire, un buvard en maroquin vert. Là, Moïna faisait sa correspondance. Fébrilement, Clairsaint l'ouvrit. Il aperçut un papier où il reconnut son écriture.

Et voici que, de ce papier, bondissent vers ses yeux en quelque sorte ces mots, qui semblent tracés en caractères de feu :

« Pardonnez-moi, Rodolphe, cette lettre qui va vous causer une grande peine... Je n'ai pas le courage de vous faire de vive voix l'aveu dont mon âme voudrait se libérer et que mes lèvres retiennent... En vous l'écrivant, je ne rougirai, du moins, pas devant vous.

« Rodolphe, vous m'avez crue... ».

La phrase s'arrête là. Elle a dû être coupée brusquement par l'arrivée de la lettre de Paris. L'encre est toute fraîche.

Mais que se passe-t-il donc ? Quelle cause a été assez forte pour paralyser la main de Moïna ?

L'autre, l'amant peut-être...

— Oh ! qu'il prenne garde ! gronde Rodolphe en serrant les poings.

Peu après, sa limousine s'élançait sur la route de la capitale.

C'était une soixante-chevaux d'une vitesse considérable. Pas assez encore à son gré.

— Accélérez ! ne cessait-il d'ordonner à son chauffeur.

Une course fantastique commença, au risque de s'écraser ou d'écraser cent fois. Rodolphe ne fit ralentir que quand il aperçut, à cinq cents mètres en avant, la voiture de sa femme.

Dès lors, il ne la quitta plus des yeux. En le voyant passer ainsi, convulsé, Camusol avait deviné la tempête qui grondait dans cette âme. Mais il ne pouvait savoir à quel degré de fureur Clairsaint était arrivé. Une sorte de démence...

Cet homme ne vivait que pour Moïna. Elle lui échappait, volée par un autre... Oh ! cet amant inconnu, il le tuerait ! Quant à la coupable, il ne savait pas encore... En pensant à sa trahison, il éprouvait une douleur saignante, quelque chose comme le déchirement de son cœur...

Et sa voiture continuait à suivre l'autre... La mâchoire crispée, il ne prononçait pas un mot. Dans sa tête, toutes sortes d'idées passaient en sarabande. Rue de l'Aude ?... Où était cette rue de l'Aude ?... Ah ! que Moïna avait bien su cacher son jeu ! Par son hypocrisie, elle avait coalisé en sa faveur les événements, les apparences. Il avait fallu une cause extérieure pour que la vérité perçât.

A mesure qu'on approchait de Paris, Clairsaint se sentait gagné par un vertige de vengeance. Il en eut conscience et craignit d'y céder avant l'instant du châtiment farouchement désiré.

Comme on ralentissait dans la traversée de Villeneuve-Saint-Georges, où la chaussée était en réparation, le baron fit arrêter pour prendre place à l'intérieur de la voiture. Il ne voulait pas risquer d'être aperçu de Moïna à l'entrée dans Paris, pendant le stationnement à l'octroi.

— Surtout, recommanda-t-il à son chauffeur, ne perdez pas la voiture une seconde de vue. Et allez où elle ira.

Sur la banquette, un livre laissé la veille par Rodolphe. Une œuvre de Stendhal, qu'il affectionnait. Machinalement, il prit le volume qui s'ouvrit de lui-même à une page où il lut :

« L'amour est une fleur délicieuse, mais il faut avoir le courage d'aller la cueillir sur les bords d'un précipice affreux... ».

Comme c'était vrai !

Rodolphe avait cueilli la fleur délicieuse. Mieux : pour désaltérer sa fièvre, il avait goûté au fruit le plus exquis de l'amour. Maintenant, la grappe aux lèvres, il croyait boire un poison corrodant... Et, sous ses pas, s'ouvrait l'affreux précipice dont parlait Stendhal.

Si Rodolphe souffrait, Moïna aussi était secouée par la douleur... Elle tremblait pour Irenka...

La lettre qu'elle venait de recevoir — par la même distribution — était courte, mais cruellement significative :

« Venez vite, madame, l'enfant n'est pas bien ».

Mon Dieu ! qu'y avait-il ? Sans doute un retour offensif de cette maladie sournoise qui avait attaqué déjà la petite.

« L'enfant n'est pas bien... ».

Cent fois, mille fois, Mme de Clairsaint relisait cette phrase qui en disait trop et pas assez...

La lettre avait été envoyée tard hier soir, indiquant le cachet de la poste... A une heure où l'on ne pouvait plus télégraphier. Elle avait été portée à la gare de Lyon pour qu'elle partît plus vite.

Depuis, que s'était-il passé ? Qu'avait été la nuit qui venait de s'écouler ? L'état d'Irenka était-il meilleur ou pire ?

La pauvre mère se posait sans relâche cette martyrisante question. Elle avait hâte d'arriver et le craignait tout ensemble... Et elle priait, tandis que la voiture l'emportait, à quatre-vingts à l'heure, vers Paris.

Enfin, voici la porte d'Ivry, puis les boulevards extérieurs. Moïna descend à la butte du réservoir de la Vanne.

(A suivre).